

*Au cours d'une émouvante cérémonie,*  
**la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur  
est remise à M. R. VOGT**

« Cette Croix met à l'honneur tout notre travail », a dit en substance le nouveau récipiendaire

« A travers moi, vous avez consacré, Monsieur l'Inspecteur Général, le travail de milliers de Français qui, avec moi, sont à l'honneur. J'y associe avec amitié ceux qui œuvrent dans les territoires de la France d'Outre-Mer pour assurer le travail à leurs frères de France, et je ne pourrais manquer d'y associer d'une façon toute particulière ceux qui, loin de nous, assurent dans ces territoires des responsabilités et qui continuent à faire honneur à notre travail. Tous portent en eux l'esprit qui nous anime. Nous avons appris à mettre notre travail au service de tous, au profit du client comme à celui de chacun qui œuvre dans une Entreprise.

« Nous ne croyons donc pas à la solution au bout d'une misère grandissante, parce que nous savons combien les efforts à fournir pour réaliser l'amélioration des conditions de travail et ensuite des conditions humaines sont ardues et parce que nous ressentons douloureusement tout effet d'avilissement des conditions de l'existence déjà bien pénible de ceux qui travaillent.

« L'expérience des dernières 30 années nous a démontré par de trop nombreux exemples que le monde libre ne peut être assis que sur une prospérité relative commune à tous, et que c'est avec la perte de la liberté individuelle que se paient les systèmes construisant sur la misère.

« Je dois vous avouer ma fierté personnelle de porter cette Croix qui met à l'honneur nos Entreprises, leur personnel, tout notre travail. »

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, la remise de la Croix de la Légion d'Honneur à M. Robert Vogt a eu lieu le mardi 11 mars

M. René Keller, Président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de la Moselle; M. Schies, Vice-Président; M. Brun, Président de la Société Industrielle de l'Est

d'entre nous ont bien connu durant les dures années où l'exode avait fait se réfugier la Société « Bata » dans nos murs, après avoir rappelé ses premiers contacts avec M. Robert Vogt il y a déjà près de vingt ans, sentant déjà qu'il portait en lui tous les éléments qui forcent le succès, s'exprima en ces termes :

« M. Vogt a apporté aux rouages de notre organisation un élan puissant et un élément humain. Son souci constant, non seulement d'améliorer les conditions mêmes du travail, mais encore la situation matérielle de tous les travailleurs dont il avait la charge, en a fait un chef respecté et aimé ».

« Chargé depuis longtemps de lourdes responsabilités, il s'est consacré ardemment et avec le plus entier dévouement à guider et à éduquer tous ceux qui l'entouraient. Bref, animé du plus parfait esprit d'initiative, il a voulu que chaque ouvrier, chaque employé trouve dans son travail les satisfactions matérielles et morales auxquelles il pouvait logiquement prétendre ».

(Suite page 3.)



M. Fontanille pendant son discours

Sur notre cliché, de g. à dr. :

M. Girard, Vice-Président de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure

M. Fontanille  
M. R. Vogt  
M. Dubois  
Préfet de la Moselle

1952 à la Chambre de Commerce de Metz, au cours d'une cérémonie à laquelle nous étions associés par la présence de M<sup>me</sup> Marthe Fare et M. Albert Labruce, membres du Comité d'Entreprise, et M. Levasseur.

Si nous nous en rapportons aux journaux lorrains et aux sincères reportages de nos dignes représentants, il nous est agréable de constater que la solennité qui marqua cette cérémonie est l'éclatant témoignage de reconnaissance à M. Robert Vogt, non seulement des hauts fonctionnaires locaux, mais aussi des plus éminentes personnalités de la Chaussure.

M. Dubois, Inspecteur général d'Administration, tint à lui remettre cette haute distinction dans la salle des séances de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de la Moselle, en présence de M<sup>me</sup> Vogt; M. Jung, Secrétaire général de la Préfecture de la Moselle; M. Berthoin, Directeur de Cabinet; M. J. Wolf, Vice-Président du Conseil général de la Moselle; M. G. Riou, ancien député;

à Nancy; MM. Chrétien et Maurier, respectivement sous-préfets de Château-Salins et de Sarrebourg; le Lieutenant-Colonel Lebas, de la 6<sup>e</sup> Légion de gendarmerie; Mgr Moncelle, ancien membre de la Mission Pontificale au Maroc; M. Fontanille, Président du Syndicat National du Commerce de la Chaussure; M. Girard, Vice-Président de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure; M. Mercier, Trésorier-Payeur général de la Moselle; M. Ballard, Directeur des Contributions Directes à Metz; M<sup>r</sup> Heitz, Bâtonnier de la Cour d'Appel à Colmar, et Madame; M<sup>r</sup> J. Bernier, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, et Madame; M. et M<sup>me</sup> J. Prochazka; M. Weill, Administrateur; M. Dubreuil, Homme de Lettres; M. Patera, Directeur des Usines Saint-Marcel; M<sup>me</sup> Candar, Présidente de la Croix-Rouge de Sarrebourg, des Délégations du Personnel et des Comités d'Entreprise de ces usines et de celles d'Hello-court, etc., etc...

Prenant le premier la parole, M. Prochazka, que la plupart

**En faisant  
le tour de l'usine**

Nous quittons le nouveau réfectoire aussi propre que pour le jour de son ouverture, longeons la cité, empruntons la route de La Gare pendant cinquante mètres et apercevons le récent garage à vélos, auquel on accède par une chaussée rechargée ces temps derniers et aplanie par le rouleau.

Nous remontons sur la route, passons devant la cour d'entrée, le local des pompiers, l'alignement des piquets supportant les barbelés sur le remblai du déversoir, et arrivons devant la soule à produits chimiques fraîchement terminée.

Le service 100 vient d'en prendre possession.

Vu sa faible hauteur et son encaissement dans le terrain creusé à cet effet et qui le surplombe, on croirait à une habitation de troglodytes. A l'intérieur tout a été prévu pour loger confortablement les pro-

(Suite page 2.)

**Le Cours Commercial du Lycée  
de Jeunes Filles visite notre usine**

Le lundi 17 mars, il nous a été agréable d'accueillir un groupe d'environ cinquante jeunes filles du Lycée de Périgueux, venues pour visiter l'usine. Il s'agit des deuxième et troisième années du Cours commercial.

Accompagnées de Mme Sénéchal et de Mlle Bonnet, professeures, elles ont été divisées en deux groupes pour leur permettre de mieux observer, de mieux entendre les explications de leurs guides, et dirigées vers les différents services et ateliers.

Elles ont d'abord été surprises de l'aspect de l'intérieur de l'usine insoupçonné à la rentrée et le grand garage et les cars ont retenu leur attention ainsi que les magasins des cuirs à dessus et à dessous dont les quantités importantes dépassaient de beaucoup ce qu'elles avaient pu imaginer. Très vive aussi fut leur curiosité à la centrale électrique, et elles éprouvèrent un peu de frayeur propre à la jeunesse féminine lorsqu'éclata le gaz comprimé pour la mise en marche du gros moteur qui tourna, ce jour-là, quelques minutes à leur intention.

Elles s'extasiaient devant les vi-

(Suite page 2.)

A l'arrivée de nos visiteuses posent devant l'usine



**Oh ! c'est si peu de chose !**

L'économie est indispensable dans la conduite d'un ménage, d'une entreprise, d'un état.

On y faisait appel autrefois dans les usines, dans les magasins par certains slogans affichés aux murs, entre autres celui-ci : « Ne gaspillez rien, la plus petite économie concourt au maintien des salaires ».

Comme ceci est vrai ! Nous dirons même que l'économie ne

permet pas seulement de maintenir les salaires, mais de réaliser des réserves pour des améliorations dans tous les domaines rendant le travail plus humain, plus agréable et meilleur.

Etre économe, c'est être prévoyant; c'est à l'instar de la fourmi, amasser pour l'avenir en vue de parer aux mauvais jours.

Combien l'ignorent ou feignent de l'ignorer par leur attitude souvent inconsidérée.

Nous ne ferons allusion aujourd'hui qu'à une économie qui pour nous est primordiale : celle de l'usine, puisque nous vivons des chaussures fabriquées dans cette dernière.

Il va sans dire que, si mille ouvriers formant une communauté comme la nôtre gaspillent chacun tant soit peu, il en résultera chaque jour un coulage si préjudiciable, que tôt ou tard, elle sera vouée à la catastrophe. Et il est éœurant de constater, dans l'atelier, le désintéressement de certains qui, chez eux, sont toujours à l'affût d'expédients pour utiliser ce qui paraît n'avoir qu'une valeur bien insignifiante. D'aucuns, à qui vous ferez remarquer leur manque de soins dans l'emploi des matières vous répondront : « oh ! c'est si peu de chose pour l'usine ».

C'est là justement où il est utile de s'arrêter et mettre en garde ceux qui raisonnent ainsi contre les fâcheuses répercussions de leur comportement dont souffriront aussi leurs ca-

(Suite page 2.)



Sa trépointe crantée, sa forte semelle cousue au gros fil jaune, n'est-ce pas un sport qui flatte l'œil ?

# Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernière édition c'est le vendredi 4 avril que la célèbre Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois donnera un concert sans précédent dans les annales de Neuvic.

Il nous a paru intéressant de rassembler quelques éléments sur cette célèbre formation qui, à l'origine, ne comptait que quelques étudiants de 18 ans.

Ces jeunes audacieux, avec chacun vingt francs en poche (il est vrai que c'étaient vingt francs or !) qui fondèrent en 1907 la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, avec quelques jeunes garçons de milieux populaires, n'imaginaient certainement pas l'espoir inouï de leur modeste fondation. La Manécanterie, devenue la « célèbre » Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, a non seulement conquis les auditoires de France, mais ceux du monde entier ; à son exemple de nombreux groupes se sont fondés, rassemblés maintenant sous son égide dans la Fédération Internationale des Petits Chanteurs : au total quarante-deux mille membres, dans quarante-neuf pays du monde. C'est la cellule-mère, la « vraie » Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, sous la direction de son animateur, Mgr Maillat, qui va venir dans notre Cité. Elle donnera un concert où l'on pourra entendre, à côté des motets prestigieux de la Renaissance, des chants et chansons de France, et aussi des refrains des pays que ces intrépides voyageurs ont visités,

aux quatre coins du monde. Même ceux qui connaissent déjà leur répertoire le trouveront renouvelé, non seulement à cause des pièces qui n'y figuraient pas auparavant, mais aussi en raison de l'incessant renouvellement d'un chœur d'enfants.

A l'heure actuelle, la Manécanterie peut présenter quelques voix extraordinaires, notamment un petit soprano de dix ans et demi, qui monte avec la plus tranquille aisance au contre-mi bémol et au contre-mi, chose très rare chez un enfant, et qui rappelle les célèbres vocalises d'une Lily Pons ; et aussi, par contraste, la voix grave et bouleversante d'un alto, enfant de treize ans, qui interprète des chansons du folklore espagnol, tchèque ou brésilien, avec un timbre si saisissant et si humain que les auditeurs ne l'oublient pas de si tôt. Bref, le tout, assaisonné de quelques anecdotes du Directeur qui aime raconter des histoires, comme chacun le sait, compose un programme de grande classe, où les musiciens les plus avertis seront satisfaits, à l'audition de grandes œuvres de la polyphonie religieuse française du XVI<sup>e</sup> siècle, disparues dans la poussière des bibliothèques et qu'ils ont exhumées ; par contraste, ils goûteront aussi des negro spirituals, des chansons de cow-boys, sans oublier, bien entendu, les exquis et irremplaçables chansons de France.

On peut se procurer des places en téléphonant au 9 à Neuvic-sur-l'Isle.

Hâtez-vous, avant qu'il ne soit trop tard.

## Oh ! c'est si peu de chose !

(Suite de la page 1.)

maradés qui ont agi convenablement.

Nous croyons opportun de citer un exemple récent que nous livrons à vos méditations :

Ces temps derniers un lacet noir tombé par inadvertance du chariot de l'un des manipulateurs était là, sur l'allée, devant le 400, portant les traces de nombreux piétinements, remarqué par conséquent de plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ait daigné se courber pour le ramasser.

Savez-vous que ce bout de coton noir vaut six francs, et que le mépris dont plusieurs l'ont entouré, nous donne de pénibles perspectives de ce que peut représenter le gaspillage sur le plan général ?

Nous osons espérer qu'en la circonstance il s'est agi plutôt de manque de compréhension que de conscience.

Il est donc indispensable de créer l'esprit d'économie autour de nous par notre exemple d'abord et ensuite en nous adressant en termes pertinents à tous ceux qui donneraient des preuves de gaspillage conscient ou inconscient.

L'économie, c'est la vertu qui porte à régler sagement la dépense ; le gaspillage n'est-ce pas une dépense exagérée ? Rappelons-nous à ce sujet, ce que disait Louis XII : « J'aime mieux voir rire mon peuple de leur économie que de le voir pleurer de ma prodigalité ».

Serions-nous moins compréhensifs dans un monde où l'établissement du budget pose d'angoissants problèmes et où nous avons sans cesse les yeux tournés vers les échéances, que nos pères du XV<sup>e</sup> siècle ?

Soyons économes en toute chose, dans tous les compartiments, du plus ancien au plus jeune apprenti ; les petits ruisseaux forment les grandes rivières ; la somme des moindres économies créera un facteur de prospérité pour l'Entreprise et pour tous ceux qui en font partie.

Un grand choix de nouveaux modèles au prix le plus bas vous est offert à la

Succursale  
**Marbot**

A l'occasion des  
**Fêtes des Rameaux et de Pâques**  
un bon de réduction de 20% sur l'achat d'une paire de chaussures, valable jusqu'au 30 avril, vous sera remis le jeudi 27 mars.

PROFITEZ-EN !

## En Permission

Déluin dont nous avons parlé dans notre dernier numéro est revenu nous voir huit jours après, au cours d'une nouvelle permission.

Notre reporter l'a « pris » alors qu'il s'entretenait avec son ancien chef, M. Darcagne.



Il a l'air réjoui près de l'atelier qui lui rappelle tant de bons souvenirs.

Nous lui souhaitons une bonne santé et que le temps qui le sépare de la libération s'écoule agréablement.

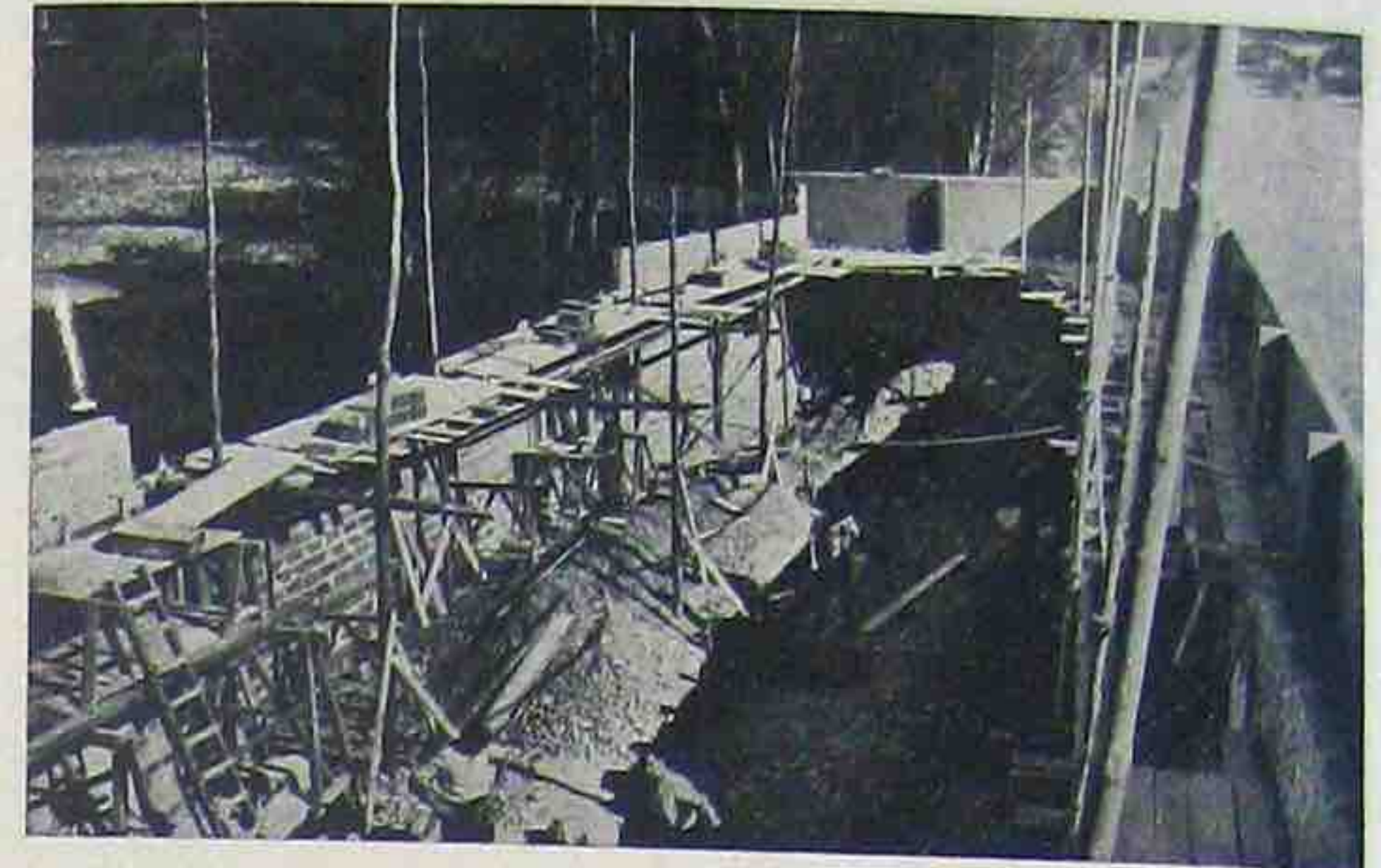
## En faisant le tour de l'usine

(Suite de la page 1.)

duits chimiques inflammables, depuis les bouts en passant par l'essence, le pétrole, les différentes huiles, les solvants, le remplissage à base de goudron, les peintures cellulodiques, jusqu'aux cires, etc., etc., et leur classement et l'alignement des fûts, bidons ou autres, ajoutent une note gaie au local neuf. Du

tions et que chaque heure est constructive. Bientôt un bâtiment jeune abritera un important magasin de cuirs et permettra d'en libérer un autre prévu pour de non moins utiles réalisations.

On nous apprend en quittant les lieux que le pont de l'ancienne forge sera élargi incessamment et nous voici en plein



Un aspect des chantiers

côté pratique, il faut surtout voir, en cas d'incendie éventuel, tout danger d'extension du sinistre à d'autres bâtiments, écarté. Le rouleau est aussi passé devant sa grande porte pour rendre son accès très facile.

Nous traversons le pont dont la réfection est envisagée et à quelques mètres, donnons un coup d'œil à la perspective agréable de l'avenue du garage et nous nous arrêtons entre la Centrale et la manipulation 405. Là, des maçons posent des briques autour du four à incinérer en vue de sa transformation et, tournant la tête, nous voyons un chariot qui sort de l'atelier 405 par la porte et la belle allée cimentée bordée de parapets, terminées ces jours derniers, et dont les heureux effets se font déjà sentir amplement. Qu'il s'agisse des chariots à aller à la salle de réception ou venant des ateliers de fabrication, cette nouvelle disposition permettra des transports plus faciles, plus rapides et évitera de la perte de temps. Il en est de même pour le déplacement du personnel ayant affaire aux divers départements de l'usine ; plus de détours inutiles pour se rendre à tel endroit, puisque l'atelier dispose de deux sorties opposées.

Entrés côté ouest, nous sortons par la porte est, et pénétrons dans l'atelier 704 qu'une agréable métamorphose a rendu souriant, clair et plus spacieux dirait-on. L'agencement des chariots à formes, à emportepièce, à gabarits, le net classement de tous les éléments auxquels il est destiné, sa large allée côté sud réservée à la réparation des formes, l'ordre et la propreté en un mot, le mettent au rang des plus beaux de l'usine.

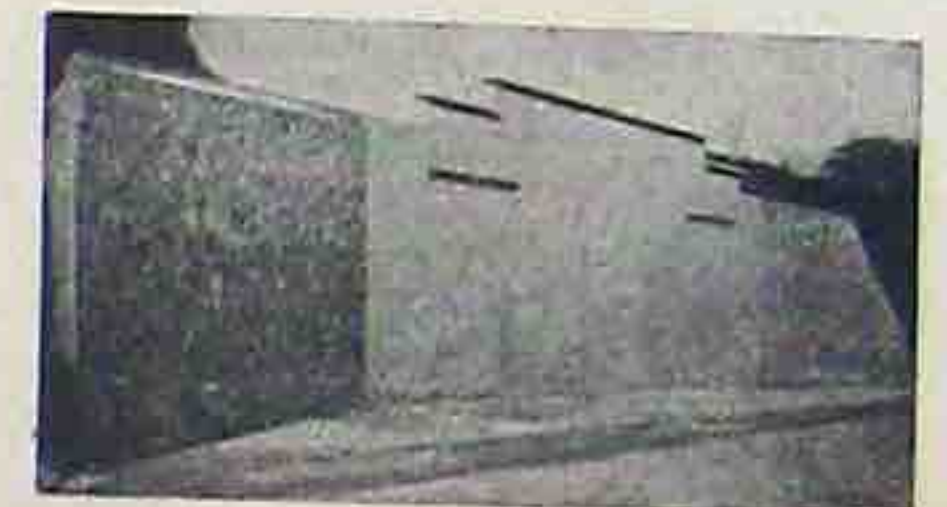
Quelques pas nous mènent devant le barrage où nos regards sont attirés par un maçon qui place les dernières briques d'un mur construit sur les structures du bâtiment n° 4. En effet, nous avions vu démolir là, mais, c'est tout juste si nous nous étions aperçus que les briques avaient remplacé les vieilles pierres.

Nous entrons. Partout des transformations.

Dans le premier local, l'escalier métallique a été déplacé ; de larges fenêtres s'installent, le sol va être haussé, etc. ; la curiosité nous pousse dans le deuxième où règne une activité que justifie bien la diligence des travaux : les échafaudages s'élèvent tandis que les murs se crépissent, que le bruit de la bétonneuse se répercute au-dehors, que les ouvriers vont et viennent selon leurs attribu-

centre de la cour dont le bitume sur lequel nous marchons à l'aise est encore fumant.

En marge du travail qui nous fait vivre, dans tous les coins on rencontre des ouvriers qui transforment ou construisent...



Et les améliorations se poursuivent pour un travail plus agréable, meilleur dans une usine sans cesse embellie dans l'intérêt de tous.

## NECROLOGIE

Le mercredi 19 mars, ont eu lieu à Neuvic, les obsèques de M. Victor Dubos, ancien camarade d'atelier, décédé après une longue et pénible maladie, à l'âge de 66 ans.

Comme depuis très longtemps à Neuvic, il était estimé de tous ceux qui l'avaient approché et n'emporte que des sympathies dans la tombe. La nombreuse affluence qui a tenu à rendre un sincère hommage à sa mémoire et l'a accompagné à sa dernière demeure, le prouve mieux qu'un flot de paroles.

A son fils, M. Louis Dubos, notre chef du personnel, à sa Veuve, et à toute sa Famille, nous présentons nos bien vives condoléances.

## Remerciements

M. et Mme Louis Dubos, très touchés des marques de sympathie dont ils ont été l'objet de la part de nombreux membres du personnel à l'occasion du décès de leur père et beau-père, adressent à tous, ouvriers, employés, agents de maîtrise et cadres de l'Entreprise, leurs plus vifs remerciements.

Ce même jour, un important cortège a conduit au cimetière la dépouille mortelle de M. Gaston Piquet, décédé à l'âge de 60 ans, après une courte maladie qui ne semblait pas le prédestiner à une fin aussi rapide.

Il ne connaissait que des amis et jouissait de l'estime et de la considération de tous les habitants de Neuvic.

A sa veuve, M<sup>me</sup> Héloïse, de l'atelier de couture 452, et à sa fille M<sup>lle</sup> Renée, de l'atelier de couture 453, nous présentons nos condoléances émues et attristées.

## Le Bal du Foot-ball

Il eut lieu le samedi 8 mars, dans la grande salle de la cantine qui avait retrouvé son aménagement soigné à cet effet et sa physionomie de circonstance.

Dès le début, devant l'affluence, l'ambiance est faite et la joie se reflète sur tous les visages. L'orchestre Lescure, dont la réputation n'est plus à faire, joue sans arrêt et les danseurs ne connaissent pas de répit. La chaleur aidant, le bar connaît un plein succès et l'amitié Jojo que nous remercions de son précieux concours est l'homme le plus affairé de toute la salle...

Et voici l'apparition des cotillons, confettis, serpentins, etc. Bientôt tout le monde est recouvert, entouré, chapeauté et la gaieté est débordante. Personne ne songe à regarder l'heure. Qu'importe, il sera toujours temps de penser au repos... plus tard !

Le tirage de la tombola donne l'occasion aux musiciens et aux danseurs de prendre quelques minutes de repos, bien mérité d'ailleurs. Suit fait sensation avec son chapeau lumineux et il faut le voir se promener au milieu des couples avec son dynamisme et son air réjoui.

Mais, tout a une fin, et l'orchestre annonce sa dernière valse. Personne ne veut la manquer et l'on trouve même qu'elle est un peu courte.

A une heure qu'il est préférable de passer sous silence, la salle se vide, chacun emportant le bon souvenir de cette excellente soirée. Le bal du Foot-ball de la saison 51-52 vient d'entrer dans l'histoire. Vive le suivant, et souhaitons qu'il soit marqué d'un succès encore plus grand.

## HORAIRE DU TRAVAIL

L'horaire du travail publié dans les ateliers par l'avis au personnel du 20 mars 1952, sera appliqué jusqu'au vendredi 4 avril inclus :

**Matin de 7 h. 20 à 12 heures**  
**Après-midi de 14 à 18 h. 30**  
**Samedi de 6 h. à 12 h.**  
pour les coutures et les manipulations

(Pendant la pousse du samedi matin, un service de café sera assuré)

## MARIAGE



Monsieur Michel Deixonne et Mademoiselle Angèle Guichard le jour de leur mariage

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

## Les Jeunes Filles du Lycée

(Suite de la page 1.)

trines à échantillons du modelage et s'intéressèrent vivement à la machine à grader comme aux manipulations et à l'outillage s'y rapportant, et il est évident que grand fut leur étonnement dans les ateliers de confection où les convoyeurs, le matériel, les différentes machines et la rapidité avec laquelle se fabrique une chaussure les laissèrent perplexes.

Appelées à travailler dans le commerce ou dans l'industrie, des déplacements de ce genre ne peuvent que leur être profitables et leur donner un utile avant-goût de leurs futures attributions dans l'une ou l'autre branche. Elles ne cachèrent pas leur admiration de la tenue des ateliers, de l'organisation et le joyeux groupe s'achemina vers la Villa Marbot où un vin d'honneur et des gâteaux les attendaient.

Gentilles, gracieuses, dans l'épanouissement de la jeunesse et dans la joie de vivre, elles nous quittèrent peu de temps après et rejoignirent le car qui nous en sommes certains ne tarda point à être rempli de chants qui agréablement leur retour à Périgueux.

Nous sommes honorés de leur visite, souhaitons qu'elles aient du succès dans leurs examens et qu'elles prospèrent dans l'avenir.

## La Lé...

En term... se fit l'im... membres d... nes de Hel... à M. Rob... tions les p... à son égar... vre longte... sante actio... M. Girar... la Fédérati... industrie de... suite comb... cette occa... estime et l... bert Vogt... nom de la... et de son... Valette ses... ses vœux.

M. Font... des Chauss... du Syndic... merce de l... ce, memb... Commerce... aussi un... M. Robert... syndical et... de l'Indus... française.

M. le Pr... professio... Vogt, qual... pas séparé... plément l'h... pleine de... du récipier... S'adressa... « Vous... pris part a... la modern...

Le

Un je...

L'apprenti... qui pousse... qu'il sera g... livré à lui-m... L'adolesec... quel on met... première fo... mieux de sa... et les démon... pas été mêm... demment de... ser à son je... Nous som... ter un exem... tant d'autres... Lorsque v... 452, arrêz... au bout du... tage et don... près de l'ar... Il vous sera i...

Le

Un je...

L'apprenti... qui pousse... qu'il sera g... livré à lui-m... L'adolesec... quel on met... première fo... mieux de sa... et les démon... pas été mêm... demment de... ser à son je... Nous som... ter un exem... tant d'autres... Lorsque v... 452, arrêz... au bout du... tage et don... près de l'ar... Il vous sera i...

Le

Un je...

L'apprenti... qui pousse... qu'il sera g... livré à lui-m... L'adolesec... quel on met... première fo... mieux de sa... et les démon... pas été mêm... demment de... ser à son je... Nous som... ter un exem... tant d'autres... Lorsque v... 452, arrêz... au bout du... tage et don... près de l'ar... Il vous sera i...

Le

Un je...

L'apprenti... qui pousse... qu'il sera g... livré à lui-m... L'adolesec... quel on met... première fo... mieux de sa... et les démon... pas été mêm... demment de... ser à son je... Nous som... ter un exem... tant d'autres... Lorsque v... 452, arrêz... au bout du... tage et don... près de l'ar... Il vous sera i...

Le

Un je...

L'apprenti... qui pousse... qu'il sera g... livré à lui-m... L'adolesec... quel on met... première fo... mieux de sa... et les démon... pas été mêm... demment de... ser à son je... Nous som... ter un exem... tant d'autres... Lorsque v... 452, arrêz... au bout du... tage et don... près de l'ar... Il vous sera i...

## La Légion d'Honneur à M. R. VOGT

(Suite de la page 1.)

En terminant, M. Prochazka se fit l'interprète de tous les membres du personnel des usines de Hellocourt pour adresser à M. Robert Vogt ses félicitations les plus vives et formuler à son égard le vœu de poursuivre longtemps encore sa bienfaisante action.

M. Girard, Vice-Président de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure dit ensuite combien il était heureux à cette occasion d'exprimer son estime et sa gratitude à M. Robert Vogt, puis il lui adressa au nom de la Fédération Nationale et de son Président M. Léonce Valette ses vives félicitations et ses vœux.

M. Fontanille, administrateur des Chaussures Bailly, Président du Syndicat National du Commerce de la Chaussure de France, membre de la Chambre de Commerce de Paris, rend lui aussi un sincère hommage à M. Robert Vogt pour son travail syndical et son travail en faveur de l'Industrie de la Chaussure française.

M. le Préfet, après avoir rappelé les qualités humaines et professionnelles de M. Robert Vogt, qualités que l'on ne doit pas séparer parce qu'elles complètent l'homme, évoque la vie pleine de droiture et de labeur du récipiendaire.

S'adressant à lui, il ajoute :

« Vous avez non seulement pris part au développement et à la modernisation de l'industrie

à laquelle vous appartenez, mais encore vous avez été à l'origine de la création de nombreuses œuvres sociales ».

En terminant, le représentant du Gouvernement définit encore les valeurs morales dont M. Robert Vogt a été et restera un vivant exemple.

Puis, au nom du Président de la République, il épingle sur sa poitrine la Croix de la Légion d'Honneur.

L'assistance debout applaudit.

Très touché et visiblement ému des marques de sympathie dont il est l'objet, M. Robert Vogt, après avoir salué les personnalités présentes, les remercie, et plus particulièrement M. l'Inspecteur Général d'Administration, Préfet de la Moselle, qui en lieu et place du Ministre, préside la réunion, et qui a accepté d'être son parrain dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Après avoir remercié les représentants des Comités d'Entreprise présents, M. R. Vogt prononce son discours, dont nous avons reproduit l'essentiel en 1<sup>re</sup> page.

« Notre Bulletin » se faisant l'interprète de ses lecteurs et en particulier de M<sup>me</sup> Marthe Fare, M. Albert Labrue et de tous les membres de l'Entreprise, réitère à M. R. Vogt, en cette heureuse circonstance, ses plus respectueuses félicitations pour cette haute distinction qui l'honore et dont nous sommes tous fiers.

Avec les plus anciens

## Depuis 40 ans, elle est parmi nous

Par ces termes nous ne désignons pas les plus âgés, mais ceux qui détiennent le plus grand nombre d'années de présence à l'usine sans interruption.

ne de M<sup>me</sup> Eugénie Porcher.

Née en 1897 elle est entrée à l'usine le 9 septembre 1912.

Elle a occupé différents postes ; mais depuis longtemps déjà, elle n'a pas quitté le « finis-



Mademoiselle Eugénie Porcher devant sa machine

D'après ce que nous avons pu constater nous-même ou d'après les enquêtes qui nous ont permis de recueillir tous renseignements utiles auprès de gens dignes de foi, nous croyons être dans le ton aujourd'hui en vous présentant l'un des plus anciens en la person-

sage » et en particulier le ponçage de la semelle où elle a toujours excellé.

Ponctuelle, affable, docile, aimant le travail bien fait, elle ne compte que des amis et jouit de la considération de ses chefs. Malgré son âge, elle est aussi vive qu'autrefois dans sa tâche

## Examen radiologique

Il eut lieu le lundi 10 et se déroula dans un ordre parfait selon le programme établi, par les services spécialisés de la Croix-Rouge Française.

Le gros camion comportant les appareils nécessaires à cet examen accédait à l'atelier 704 dont l'aménagement à cet effet fut des plus pratiques et permit de procéder rapidement.

Réjouissons-nous de ces examens annuels de dépistage des maladies pulmonaires qui rendent les plus appréciables services à tous ceux qui sont soucieux de leur santé et particulièrement à beaucoup de malades qui jusque-là ne soupçonnaient pas l'importance de leur mal.

Décelée à temps, non seulement la tuberculose sera vaincue, mais les dangers qu'elle faisait encourir dans la famille et dans l'atelier s'amenuiseront chaque jour.

et elle offre la semelle à l'abrasif en un doigté que les années n'ont pas amoindri.

Parler de la retraite à son intention, serait prématuré, car dix ans l'en séparent.

Nous ne pouvons que lui souhaiter une bonne santé durant cette décennie, et de la conserver parmi nous toujours animée des mêmes sentiments.

Nous nous faisons un devoir de souligner sa fidélité à l'Entreprise, et soumettons aux méditations de ses jeunes ses longues années de carrière d'honnête labeur, malgré les obstacles souvent dressés sur sa route et qui ne l'ont pas empêchée d'avoir confiance en le lendemain.

# Le Bulletin des Apprentis

## LEURS IMPRESSIONS

### Un jeune qui promet

L'apprenti est comme l'arbuste qui pousse droit ou tortueux selon qu'il sera guidé par un tuteur ou livré à lui-même.

L'adolescent dans les mains duquel on met une chaussure pour la première fois, s'acquittera d'autant mieux de sa tâche que les conseils et les démonstrations ne lui auront pas été ménagés, compte tenu évidemment de la manière de s'adresser à son jeune âge.

Nous sommes heureux de vous citer un exemple aujourd'hui parmi tant d'autres :

Lorsque vous passerez à l'atelier 452, arrêtez-vous quelques instants au bout du convoyeur, côté montage et donnez un coup d'œil au sol près de l'arracheur de crampons. Il vous sera impossible d'en voir un



Michel DUMAS très attentionné s'emploie à bien faire

seul à terre, tant le jeune Petit a pris à cœur les instructions qui lui ont été données.

Il règle sa cadence à celle du convoyeur, effectue l'extraction toujours au même endroit et détermine instinctivement la puissance de ses mouvements selon la résistance du crampon ; aussi, pas de coup de main trop brusque, projetant les rivets à droite ou à gauche sur le béton. Ils sont tous là, sur la tôle, assemblés en un petit monticule qui, lorsqu'il prend un volume trop important est déposé dans une caisse destinée à cet effet.

Il est méthodique parce qu'il a eu la volonté de profiter des premiers enseignements qui lui ont été donnés comme il convenait.

À noter qu'il n'y a que quinze jours qu'il est embauché. Que dans l'avenir, il fasse preuve du même désir d'apprendre et nous serons certains de pouvoir enregistrer de rapides progrès dans tous les travaux qui lui seront confiés.

### Michel DUMAS

Nous nous arrêtons devant Dumas. Il fixe à l'aide d'une semence le contrefort sur la première ; autrement dit, il « met la pointe » selon le terme propre au cordonnier.

En quoi consiste cette opération ? Le contrefort étant collé, placé

sant la doublure vers le bas, et, la baguette ou le bilis se trouvant bien dans la ligne médiane, il cloue à l'aide d'un marteau. Il s'assure que l'arête marquant le rabattage du contrefort correspond bien à celle de la première, et que le contrefort ne soit pas trop enfoncé dans la tige, ni débordant, ce



entre les quartiers « dessus » et les quartiers doublures, il importe de l'assujettir à la première, car au montage sur forme, la tige, soit que les prises n'aient pas été respectées, soit que la peausserie ait tendance à se distendre plus en un endroit qu'à l'autre, ne resterait pas dans la position rationnelle, c'est-à-dire qu'elle n'aurait plus la symétrie qui contribue largement à sa présentation.

Notre apprenti après avoir enduit de tôle l'arrière de la forme, applique un bout de papier spécial sur les quartiers pour empêcher qu'ils ne se salissent et pour faciliter la sortie en complétant l'action du talé, puis engage la tige en pous-

qui non seulement provoque un mauvais montage de l'embottage, mais aussi des différences de hauteur des quartiers. Le préposé à ce poste est aussi chargé d'enduire de graisse le bout de la forme pour éviter l'adhérence du bout-dur à celle-ci.

Travail d'apprenti évidemment ; mais petite cause ayant de grands effets. Dumas s'en acquitte bien, et si sa tâche ne lui permet pas de souvent se déplacer pour aller s'intéresser à d'autres opérations, il est quant même au courant de ces dernières par les leçons des cours professionnels qu'il suit avec assiduité et où son classement le porte aux premières places.

Avant de connaître l'usine, je me l'imaginai comme étant un bâtiment où l'on se tasse comme on peut, et où l'on travaille avec plus ou moins de confort.

J'ai vu, dès le premier jour où j'ai eu le plaisir de compter parmi le personnel qu'il n'en était pas du tout ainsi.

Ce qui m'a frappé tout d'abord c'est la propreté, le confort, et l'organisation de ces vastes ateliers. Je me suis aperçue qu'il est facile d'y travailler et de se perfectionner rapidement avec les cours du samedi.

Aussi je suis décidée à profiter des enseignements des instructeurs pour toujours mieux faire.

Ginette CHAMINEAU.

Par une belle matinée de mars je me rends au travail.

Comme je suis partie assez tôt, je m'arrête quelques instants sur le pont, où penchée sur le parapet, j'admire le paysage, et en particulier, les alentours de l'usine.

L'eau coule limpide, sans murure et là-bas, au fond, les bâtiments de l'Entreprise se mirent dans l'onde et semblent dormir paisiblement. Il n'en sera pas ainsi tout à l'heure lorsque le dernier rugissement de la sirène aura parcouru la vallée, et que tous les ouvriers de cette ruche bourdonnante seront à leur poste.

Je peux vous en parler, puisque j'y travaille depuis quelques jours.

Dès le début le bruit des machines m'assourdissait, m'effrayait même, je me sentais perdue dans cette vie nouvelle et je regrettais l'école et mes camarades.

Mais je me suis vite fait des amis, les anciens m'ont mis en confiance et j'ai aimé mon travail chaque jour davantage.

Aussi, tous les matins en franchissant la porte, je prends la résolution de tout mettre en œuvre pour satisfaire entièrement mes chefs.

Ginette REBIÈRE.

### LA MODE

De tout temps, la mode a imposé au monde ses nouveautés ; autant dans l'ordre vestimentaire, coiffure, que dans les mœurs, manières, langage, etc...

La mode a ses partisans et ses détracteurs. Les uns la suivent aveuglément, d'autres la condamnent ; rares sont ceux qui la négligent.

Les premiers observent scrupuleusement les derniers caprices de la mode. Par snobisme, bien souvent, ils acceptent et approuvent tout ce qu'elle met en vogue. Dans ce cas, la mode devient un véritable esclavage et étouffe chez celui qui l'adopte tous ses goûts personnels.

Les seconds, par contre, désapprouvent ce qu'ils appellent les tyrannies de la mode. Ils s'abstiennent d'être d'une autre époque, sans se soucier et parfois sans comprendre combien ils paraissent ridicules.

Il y a donc autant de faiblesse à suivre la mode qu'à l'affecter.

Il faut avant tout, savoir s'adapter à la mode du jour ; la nécessité d'être de notre temps nous y oblige. Mais, efforçons-nous de le faire avec discernement. Ne faisons pas disparaître notre vraie personnalité ; conservons nos goûts personnels ; se vêtir, se coiffer, selon le type qui nous convient le mieux, enrichir son esprit en lisant et en se tenant au courant de l'actualité. Associer ces trois éléments : Bon goût, être moderne sans être excentrique et atteindre cette juste mesure accessible à tous.

G. DRAPEYROUX.

Jeannine ROLLAND.

## L'évolution de l'organisation sportive française

(Suite.)

### LES PREMIERS PAS

C'est donc vers 1888 que le charme et la valeur de l'éducation complète donnée aux jeunes Britanniques furent révélés à la jeunesse française par des campagnes de presse menées par Paschal Groustet (alias Philippe Daryl), le baron Pierre de Courbertin et le docteur Fernand Lagrange. Tous trois conduisirent alors d'ardentes croisades pour obtenir qu'on réformât les méthodes d'enseignement, pour qu'une large part fût faite à l'éducation physique et que la pratique des sports, école d'énergie, de discipline, de loyauté, fût enseignée aux jeunes Français.

Leur intervention arrivait à point. Elle avait été, en effet, précédée d'une originale tentative poursuivie et réalisée à un an d'intervalle par deux groupes de lycéens qui, sans savoir exactement ce qu'ils voulaient, avaient, dans leur instinct imprécis, fondé les deux premières sociétés françaises de courses à pied : le Racing-Club de France (en 1882) et le Stade Français (en 1883).

Toutes deux devaient, par suite, jouer un rôle considérable dans le développement de l'athlétisme français après avoir fondé, en 1887, la première Union des Sociétés françaises de Courses à pied qui devenait, deux ans plus tard, l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques.

C'est alors que, sous l'impulsion d'un nouveau venu, Georges de Saint-Clair, qui avait fait ses études en Angleterre, y avait pratiqué les sports, le Racing-Club de France et le Stade Français vinrent à la véritable compétition athlétique. On abandonna le genre courses de chevaux pour faire du sport rationnel, organisé.

Mais, pendant plusieurs années encore, quelle débâche de sport fut celle de ces jeunes enthousiastes d'alors. On leur avait révélé l'ivresse de l'action, ils s'en gorgèrent littéralement.

Que diraient les techniciens d'aujourd'hui s'ils revenaient à pareille époque !

Ce n'était certes pas la technique qui embarrassait ou préoccupait ces néophytes. Ils participaient à tout. Ils ne se préparaient effectivement à rien. Les coureurs de cross étaient aussi des rameurs; ils jouaient au rugby et faisaient des spécialistes de courses de vitesse.

## L'OVALE

### A MONTPON

En match amical, l'U. S. N. bat C. A. Montponnais par 11 points (2 essais, 1 but, 1 drop) à 3 points (1 essai).

A 15 h. 30, les deux équipes se présentèrent dans une formation très mixte. Neuvic essaya des jeunes.

La partie se déroula correctement et fut exempte de la moindre brutalité. A part quelques rares attaques des trois quarts, le rugby fut de faible facture. A noter cependant que la ligne d'avants neuvicois fit un gros travail.

L'arbitrage de M. Lacoste, de Montpon, fut impartial. Il est regrettable de constater que les championnats terminés, beaucoup d'équipiers premiers se désintéressent des matches amicaux. Il est aussi déplorable de constater cet état d'esprit parmi ceux-là même qui devraient donner l'exemple d'un esprit sportif.

Les matches de championnat, de par l'émulation qu'ils provoquent entre équipes adverses toutes à la recherche du score, ne permettent pas assez souvent de pratiquer un beau jeu animé d'un esprit sportif pur.

Dans les matches amicaux, au contraire, toute latitude est donnée aux équipes en présence de construire un jeu attrayant.

C'est alors que les anciens peuvent faire des démonstrations des plus utiles pour la formation des jeunes.

Nous comptons donc sur vous pour les matches de fin de saison où vous ferez œuvre utile.

### A NEUVIC

Dimanche 16 mars : Neuvic (1) bat Vergt (en amical) par 22 à 0 (6 essais, dont 2 transformés).

Neuvic présentait une formation mixte où sept éléments premiers faisaient défaut. Après le match des réserves, plusieurs joueurs de la deuxième durent suppléer aux carences de leurs aînés.

La partie fut assez confuse. En première mi-temps, Neuvic marquait d'entrée 2 essais sur cafouillage. Vergt se cantonnait dans la défensive et malgré sa supériorité en mêlée fermée où il s'assurait la balle six fois sur dix, aucun départ n'eut lieu et l'ouverture se contenta de taper en touche.

Du côté de Neuvic ce fut surtout un jeu d'avants; la ligne de trois-quarts se montra faible et timorée.

En deuxième mi-temps quelques changements dans la formation apportèrent de meilleurs résultats pour Neuvic, sans toutefois produire un jeu constructif et spectaculaire. Plusieurs départs en passes courtes de la ligne d'avants permirent de marquer quatre nouveaux essais.

Bon arbitrage de M. Durieux.

## LA BALLE AU PANIER

### A NEUVIC

Dimanche 9 mars en match amical, Sécurité Sociale Sport (M) bat U. S. Neuvic (M) par 43 à 29.

Match amical qui fut en tous points parfait et un excellent entraînement pour les deux équipes, avant d'entamer la fin des rencontres des championnats Excellence et Honneur.

Mieux que tous les commentaires, ce test contre un club très bien classé en Excellence, a nettement démontré les notables progrès de la jeune équipe neuvicoise qui a tenu la dragée haute, surtout en deuxième mi-temps au team athlétique de Septembre.

Ce match qui fut âprement disputé mais toujours correct, tint en haleine par ses belles phases de jeu, un nombreux public qui, contrairement aux dimanches précédents, ceinturait le terrain et s'en retourna enchanté de la belle prestation des deux cinq, et notamment de l'équipe des 3 S.

La première mi-temps fut à l'avantage de Périgueux, Neuvic jouant « contracté » et faisant preuve de maladresse au panier en raison d'une balle trop légère.

Dans la deuxième, il se ressaisit, attaqua dans un bon style et opposa un solide rideau défensif à la fougue de Septembre et du n° 7 de la Sécurité. Cette mi-temps, comme l'indique le score 27-23 fut égale, Grélin et Bost retrouvant le chemin du panier.

L'arbitrage de M. Septembre père fut irréprochable.

### A NEUVIC

Championnat de la Dordogne F. F. B. E. Féminin Sécurité Sociale Sports (F) bat U. S. Neuvic (F) par 20 à 11.

Dès le début, les 3 S. plus rapides incursionnent dangereusement dans le camp de Neuvic qui desserre l'étreinte à la suite d'un coup franc que marque Daumat. Périgueux contre attaque et marque à son tour; la partie se stabilise et la balle voyage rapidement de part et d'autre.

Deuxième coup franc pour Neuvic. Hardy marque et égalise. En ce début de partie, Neuvic réplique bien à son excellente rivale sans toutefois l'empêcher de marquer à nouveau. De chaque côté, beaucoup de tentatives au panier, mais peu de réalisations, surtout à Neuvic. Il faut un panier de Hardy pour retrouver l'égalisation. Sentant le danger, Périgueux fait le forcing et par sa rapidité déborde souvent les nôtres qui se cantonnent dans une défense très serrée. Périgueux allonge sa marque de deux paniers et la fin de cette première figure se termine sur le score de 10-6 en faveur des visiteuses.

La seconde mi-temps débute avec la pluie. La balle glissante écarte tout bon contrôle et les passes sont

rendues difficiles. Pendant cinq minutes l'espoir renaît; nous enregistrons une belle remontée neuvicoise. Serrier marque d'abord dans un excellent style, et sert Heck ensuite qui égalise.

Dès cet instant, nous croyons au succès des Neuvicoises, mais malheureusement ce dynamisme est de courte durée. Périgueux désirant ardemment la victoire, réagit fortement et domine les Neuvicoises qui baissent de plus en plus de régime.

La fin est sifflée sur la victoire méritée des 3 S. Serrier et Hardy émergent du lot et méritent nos félicitations.

### A MONESTIER

Dimanche 16 mars : Championnat Honneur F. F. B. Masculin, Monestier (1) bat Neuvic (1) par 34 à 19; Neuvic (R) bat Monestier (R) par 23 à 12.

Le jeu commence à 16 heures sous la direction de MM. Lachaise et Mauduit.

Après quelques descentes dans chaque camp, Porcher, par un tir à mi-distance ouvre la marque pour Neuvic, mais le champion de la Côte d'Argent réagit vigoureusement, et sa technique et son dynamisme sèment la panique dans nos rangs. Pendant une dizaine de minutes, Monestier domine à outrance les cinq joueurs neuvicois qui paraissent lourds et contractés et, malgré la balle glissante la marque monte vite en faveur des locaux. Sur la fin de la mi-temps, Neuvic se réveille sensiblement et découvre son vrai visage mais l'écart est trop grand pour être comblé.

Après les citrons, la lutte recommence. Neuvic se donne à fond et la partie est bien équilibrée; mais ce bon début est de courte durée, car les locaux contre-attaquent avantageusement. Jusqu'à la fin, à part quelques réactions de Magne, Grélin ou Bost, Neuvic devra subir la domination des locaux.

Gardonne équipe jeune et fougueuse, bien conduite par Lavaud, mérite sa place en tête du championnat.

### A ANGOULÊME

Dimanche 16 mars : Neuvic (F) bat en amical le C. S. L. M. d'Angoulême par 27 à 26.

Le match débute sous un ciel, annonceur de pluie qui ne tarde pas à apparaître.

D'entrée les Neuvicois marquent quelques beaux paniers, tirés à une dizaine de mètres; mais la pluie s'intensifie et les équipes interrompent le match pour s'abriter.

Après repos forcé, les deux équipes d'un commun accord, décident d'attaquer la seconde mi-temps, où la partie fut assez confuse et les décisions de l'arbitre obscures.

En définitive, match sympathique qui se termina dans les meilleures conditions.

## le ballon rond

### A ANGOULÊME

Dimanche 16 mars : Demi-finale de la Coupe Corporative, U. S. Neuvic et A. S. P. O. Angoulême (3-3) après prolongations.

Dès le début, Neuvic domine et son jeu plus précis désorganise son adversaire. A la 9<sup>e</sup> minute, Dubost qui a suivi un shoot de Coronado ouvre le score. Plusieurs occasions sont ensuite gâchées, et sur coup franc à la limite de nos 18 mètres, l'avant-centre d'Angoulême égalise, le mur Neuvicois ayant présenté une large brèche.

En seconde mi-temps, nous assistons à de belles tentatives de part et d'autre; le jeu est plaisant, plus dur toutefois de la part d'Angoulême dont l'équipe est plus athlétique que la nôtre. Ceci est cependant compensé par notre technique. Sur mécontente, Angoulême marque à nouveau, et il faut attendre les dernières minutes de jeu pour voir Neuvic égaliser.

La fin arrive; chaque équipe essaie de conclure, mais rien ne passe et il faut recourir aux prolongations. Au cours de celles-ci Angoulême reprend une nouvelle fois l'avantage à la marque et une fois encore Neuvic égalise. Il faudra rejouer cette demi-finale, et nous espérons que Neuvic arrivera à imposer son jeu, surtout si le temps est plus favorable.

## Colombophilie

Comme les années précédentes, notre Société colombophile : « Les Messagers Neuvicois » a participé en 1951 au Concours départemental de Melun (420 kilomètres) et aux Concours interdépartementaux de Valenciennes et Bruxelles (700 kilomètres).

Après de bons entraînements et malgré le mauvais temps voici les résultats assez satisfaisants que nous avons obtenus :

Melun : Lafon, 11<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> par colombier; 2<sup>e</sup> au championnat; Joubaux-Teillet, 24<sup>e</sup>; Henri Faure, 29<sup>e</sup>.

Valenciennes : Lafon, 9<sup>e</sup> par colombier.

Bruxelles : Lafon, 6<sup>e</sup> par colombier.

D'autre part, dans la réunion générale du 7-12-51, il a été procédé au renouvellement du bureau dont nous vous donnons ci-après la composition :

Présidents d'honneur : MM. Charles Levasseur et Fernand Laporte.

Président actif : M. Henri Faure.

Vice-Présidents : MM. Paul Dumas et Lucien Duteuil.

Secrétaire-Trésorier : M. Jean Lafon.

Secr.-Trés. adjoint : M. Joubaux.

Membres : MM. Jean Teillet, Brachet.

Propagande : M. Baugier.

## LE COIN DE L'HUMOUR

### Amateurs de Danse !

Si vous aimez l'entrain et la gaieté une seule date vous conviendra

SAMEDI 5 AVRIL, à 21 heures

# Grand BAL

FLEURI

en l'honneur du Basket

Salle de la Cantine Marbot à Planèze

C'est une histoire vécue dont je vais vous parler :

La chienne de notre ami S. était sur le point de mettre bas. Son voisin et parent éprouvant le besoin de lui faire une farce, prit dans un panier les chiots qui venaient de naître chez lui, et, profitant de la nuit compliquée, s'introduisit dans la cour de S. et déposa délicatement dans la niche de sa chienne les pauvres petites bêtes qu'il destinait à une fin prématurée, puis frappa à la porte de la maison où le ménage achevait de dîner.

Comme il se doit en Périgord, il fut invité à « boire un coup » ce qu'il accepta, contrairement à ses habitudes, et semblait même ce soir-là trou-

ver intentionnellement un plaisir inaccoutumé à l'absorption du vin clair, à tel point que la bouteille vidée rapidement, S. se fit un plaisir d'aller la regarder.

En traversant la cour, son attention fut attirée par les « gémissements » des bestioles et, allumant son briquet, il ne put qu'apercevoir la grouillante progéniture et constater l'attitude bizarre de la prétendue mère qui semblait renier ses enfants.

Aussitôt rentré dans la cuisine il s'empressa de dire à sa femme : « Tu sais N. notre chienne a fait ses petits, mais elle ne veut pas les voir ».

Jugez des rires intérieurs et

difficilement contenus de S. qui s'employa à faire rouler la conversation sur des sujets différents, réservant ses explosions pour les jours suivants.

Je tiens ce récit de T. dont la grosse chienne courante, avait ces temps derniers, hérité d'une nombreuse famille, et en compagnie duquel je devais procéder chez un camarade à la même mise en scène que ci-dessus, lorsque j'appris que, dans la nuit du samedi au dimanche, la niche de Lancette comptait quelques autres pensionnaires de la gent canine mais de race tout autre.

Y aurait-il eu, se dit perplexe T. deux mises à bas à plusieurs jours d'intervalle ?

Lorsque je le revis, le jour convenu pour l'exécution de nos projets facétieux, je le trouvai changé et, dès les premiers mots il m'annonça la mort des chiots qui nous avaient laissés espérer de si bons moments de « rigolade ».

L'histoire s'arrête là.

Un autre farceur nous avait devancés et avait écrit, sur une vieille planche, derrière la niche (T. me l'a appris depuis) : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit ».